

Rassemblement d'été 2008 au Val Masino

par Guy Champagne

Du 10 juillet au 9 août 2008, 36 gumistes et 7 apparentés gumistes se sont rassemblés en Italie du Nord (Lombardie) dans le Val Masino. Cela représente plus de 500 jours-participants passés dans cette vallée et ces vallons souvent encaissés avec des parois de granit plus ou moins abruptes, idéales pour l'escalade.

Avant le départ, chacun avait pu se préparer pour ce rassemblement grâce à l'excellente feuille volante publiée dans le n° 342 du Crampon et qui présentait plus de 80 voies avec moult détails.

Faits saillants

Pendant tout le mois de juillet, grâce à la famille du Président et surtout à leur four solaire, à eux généreusement offert par un groupe de gumistes avisés, chaque soir chacun se voyait gratifié d'une part de gâteau cuit dans ce four, prodige de technologie. Si certains jours nuageux le gâteau avait un aspect de cuisson inachevée, il a toujours été apprécié de tous. Tous également, nous avons constaté que la jeune brigade des quatre enfants grandissait en sagesse. N'est-ce qu'un effet de l'âge, ou est-ce que la présence de la sémillante baby-sitter y a été pour quelque chose.

Au cours de ces semaines, deux anniversaires ont été fêtés : « 7 ans » pour l'un, avec feu d'artifice s'il vous plaît, et disons, « plus de 60 ans » pour l'autre, avec force « delicatessen » locales : bresaola, coppa, mortadella et tutti quanti.

Escalade dans le Val Di Mello

De l'avis de tous, dont nos valeureux expéditionnistes qui avaient cette année délaissés leurs contrées lointaines, les cotations du topo « Solo granito » sont assez sèches, même très sèches en dalle. Nous nous sommes vite rendu compte que l'équipement était assez espacé et que mieux valait donc être équipé de quelques protections, les friends de gros calibre se révélant parfois bien utiles.

Mais ces difficultés n'ont pas découragé le valeureux gumiste de se coltiner au rocher, et les voies ont été parcourues avec passion et ardeur. « Luna nascente » est, aux dires de ceux qui l'ont faite, la plus belles de ces voies. Riccardo Cassin l'a d'ailleurs refaite pour ses 85 ans. Avis aux amateurs et amatrices. Mais « Tempo dell'Eden », « Risveglio di Kundalini », « Cochise », « Il filo di Arianna », etc, ont aussi procuré à chacun leur lot de plaisir et quelques fois des serremments de fesses, en particulier quand des écoulements d'eau suintant ça et là transformait tout en planche savonnée.

Escalade en altitude

Oui, les montées en refuge dans le Val Masino sont plutôt longues, mais qu'à cela ne tienne. De 3 ans à 70 ans passés, tout le monde est allé respirer l'air vif des hauteurs. Le refuge Ponti (2559 m) a hébergé par deux fois plusieurs cordées de gumistes qui ont progressé jusqu'à 3678 mètres, entre ombre et lumière, sur l'élégante arête de la Disgrazia.

Le refuge Omio (2100 m) a aussi accueilli à plusieurs reprises des cordées gumistes qui sont allées au sommet

de la Punta Sfinge (2809 m) et de la Punta Milano (2610 m). Au refuge Gianetti (2534 m), certains mordus sont passés jusqu'à trois fois, attirés par les belles voies modernes de la Dente della Vecchia ou les voies classiques du spigolo sud à la Pointe Torelli (3137 m), de la voie Molteni au Piz Badile (3308 m) ou le spigolo Vinci au Cengalo (3367 m).

Le refuge Allievi (2395 m) a aussi reçu plusieurs visites de gumistes. Les meilleurs et les plus chanceux ont pu faire la pointe Allievi (3131 m) par le spigolo sud, dit arête Gervasutti, puis par la voie moderne « Inch Allah » (6B+) et celle de « Fortissimo ». Il y a eu aussi la Cima di Castello (3392 m) et « Top ten » à la Costiera dell'averta (2585 m). Les autres gumistes moins gâtés par la météo ont dû attendre jusqu'à midi la fin du froid glacial du matin pour faire « Gurosan » sur un avant corps du Pizzo Torrone. Toujours moins chanceux, ils n'ont pu faire que la première moitié de la splendide arête Gervasutti, obligés de redescendre en rappel sous un orage battant.



Pointe Allievi, pilier Gervasutti

Au-delà du Val Masino, quelques acharnés sont allés jusqu'au refuge Saas Fura en Suisse. Les uns ont revisité le sommet du Piz Badile en escaladant le classique Spigolo Norte. Les autres, malgré un temps peu engageant, ont fait la mythique, longue et exigeante voie Cassin. Enfin, en Suisse plus loin, le refuge Tschierva a accueilli 4 irréductibles qui ont eu la grande joie de fouler le sommet de la somptueuse Bernina (4049 m). Plus loin encore, la Brenta a réservé bien des plaisirs...

Randonnées partout

Vous l'aurez compris, les accès aux refuges sont autant de randonnées de 3, 3 heures et demie ou plus. Ces refuges d'altitude sont reliés par un « sentier romain » qui passe des cols entre 2000 et 3000 mètres. Certains gumistes l'ont parcouru en partie, d'autres intégralement, même avec un poignet abîmé, mais en rassurante compagnie.

Le Val Masino est traversé par un fougueux et transparent ruisseau qui serpente sur 6 kilomètres entre des prairies fleuries parsemées de blocs de granit, tombés là, énormes pour certains. Un chemin pavé de galets inégaux durs pour les chevilles longe ce ruisseau, et nous l'avons parcouru dans un sens puis dans l'autre, pour aller vers l'aventure ou pour revenir à notre camping. Dans ce val principal débouchent plusieurs vallons où des sentiers escarpés mènent aux plateaux d'altitude. Les sentiers sont souvent couverts de pierres de granit, parfois fendues à la dynamite. Il vaut mieux caresser ce granit avec la semelle car il se rappelle à vous si vous le heurtez trop vigoureusement. En montant, on est accompagné par des torrents impétueux qui dévalent les pentes et quand on accède aux plateaux, ces torrents se métamorphosent en cours d'eau indolents qui forment de vastes méandres. Les forêts d'épicéas, avec leur sol couvert d'épines sont douces pour le pied. À plusieurs endroits, de grandes cascades déversent leurs quantités d'eau qui semblent inépuisables et qui offrent un spectacle fascinant, sans cesse changeant.

Gervasutti et Cassin, figures tutélaires du rassemblement

En 1934, Giusto Gervasutti (1909-1946), avec deux compagnons, réalisaient la première ascension de la Punta Allievi par le spigolo sud. Aujourd'hui, cette course demeure une course d'envergure de 600 mètres. Pour la petite histoire, on rapporte que lors de cette première, le « fortissimo » n'a utilisé que 7 pitons.

En 1937, Riccardo Cassin (né en 1909), aussi avec deux compagnons, réussissaient à trouver une voie dans la vaste et verticale face nord du Piz Badile. Deux bivouacs avaient été nécessaires avant d'atteindre le sommet. Les trois hommes avaient aidé une cordée en perdition.

Il est certain que ces deux hommes d'exception, l'un disparu prématurément, l'autre toujours vivant à l'aube de ses 100 ans ont été pour nous des références, des modèles, des guides.

Quatre leçons

Je retiendrai quatre leçons de ces semaines magiques.

Même en été, les faces ouest peuvent rester très froides longtemps le matin. Quant aux faces sud, elles peuvent être carrément glaciales et le demeurer au point d'obliger le grimpeur à battre en retraite.

Une descente à pied que l'on connaît, même difficile, est préférable à une descente en rappel que l'on ne connaît pas. 4 gumistes, dont deux très expérimentés, en ont encore fait la preuve. Là aussi, les serremments de fesses n'ont pas toujours été absents.

Pour les courses assez longues, à partir de 10 longueurs, la vitesse d'exécution est indispensable. La rapidité est une qualité nécessaire en montagne.

Pour envisager les courses longues, deux ou trois semaines sur place me paraissent nécessaires. Certes la jeunesse a des ressources inépuisables, certes les gumistes historiques ont « des heures de vol », il n'en demeure pas moins qu'il faut prendre connaissance avec chaque massif montagneux et que la mécanique a besoin d'être testée en conditions réelles.

Un regret personnel

J'aime les bivouacs, prévus. Or, cette année, pas de bivouacs à cause d'une météo médiocre. Il ne m'a donc pas été possible de dormir « sous la pèlerine d'étoiles » dont parle Gaston Rébuffat. Cependant au refuge de Saas Fura, en pleine nuit, noire comme de l'encre, j'ai pu observer une splendide « pèlerine d'étoiles » dont le scintillement infini se confondait avec les lumières tout humaines de deux villages, à 1000 mètres en contrebas... À propos de « pèlerine », je me suis demandé cet été en arpentant les pentes de Lombardie, si je ne « pèlerinai » pas vers quelque part. Vers où ? Vers l'inutile, m'a soufflé la figure tutélaire de Lionel Terray.



François et Pierre sur l'arête de la Disgrazia